

Le Pôle Provence – Corse de l'EPFCL–France a le plaisir de vous annoncer :

LES SAMEDIS DE L'ECLIPSEA,

Samedis de l'Elaboration de la CLInique PSychoanalytique de l'Enfant et Adolescent, inscrits dans le cadre du Réseau Enfant et Psychoanalyse (REP),

organisent à Aix en Provence, leurs journées centrées sur le thème suivant :

**« DU HARCELEMENT COMME SYMPTÔME SOCIAL...
AU SYMPTÔME DE L'ENFANT, L'ADOLESCENT »**

Samedi 8 MARS ET SAMEDI 17 MAI 2025

9h à 17h30 au CHS de Montperrin, Auditorium - 109 av. du Petit Barthélémy - Aix en Provence

**Vous trouverez ci-joint la plaquette ainsi que le bulletin d'inscription. Les journées ont lieu uniquement en présence.
Vous pouvez retourner le bulletin par mail ou par poste, dès que possible.**

Comme le traumatisme, le harcèlement est un terme passé dans le discours courant avec lequel la plainte/demande de nos patients se présente. Il désigne des situations relationnelles dissymétriques et répétées entre l'harcéleur et sa victime, suscitant l'émoi, la gêne ou le déni de la part de l'entourage des protagonistes. Signifiant qui indexe un comportement dysfonctionnant.

L'institution scolaire notamment se trouve interpellée du fait de la récurrence de ces situations qui ont parfois abouti à des passages à l'acte graves, si ce n'est au suicide chez certains adolescents. Elle tente d'y répondre en mettant en place des dispositifs visant « à gérer » ces conflits, souvent selon des modalités éducatives, sans pouvoir prendre en compte la particularité des sujets concernés, ni les processus sous-jacents à ces phénomènes.

Comment la psychanalyse, dont la caractéristique est de ne pas réduire l'enfant à un comportement, un dysfonctionnement, peut-elle nous aider à saisir ce qui se joue entre les deux protagonistes, et pour chacun d'eux ? Comment cela s'articule-t-il de l'un à l'autre, qu'il s'agisse de la violence d'un enfant ou de celle subie par un autre ? Estampillé comme symptôme social, si l'on se fie à l'ampleur de la médiatisation du phénomène, notamment via les réseaux dits sociaux qui le propagent, ne vient-il pas pointer quelque chose du symptôme du sujet, révélateur d'une part de l'inconscient, en lien avec un certain « malaise dans notre civilisation » plutôt bruyant et féroce ?

La dimension subjective du symptôme, c'est ce qui rate, ce qui fait obstacle aux liens sociaux et qui s'inscrit à partir des effets de langage dans lequel le sujet est pris. En effet, « La dimension du symptôme c'est que ça parle, ça parle même à ceux qui ne savent pas entendre (...) ».

Les pulsions et leur dynamique, les fantasmes, la jouissance éprouvée, mais non forcément dicible, sont des concepts et apports qui peuvent éclairer le clinicien dans son écoute et lui permettre peut-être d'amener le sujet lui-même à un repérage plus précis de son implication subjective...pour s'en dégager.

Au cours de ces journées, nous verrons, à l'aide de situations cliniques présentées par les intervenants, comment préciser et orienter le travail avec ces enfants et adolescents aux prises avec ce symptôme et avec leur entourage.

ILacan J., *Séminaire XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, p.24

Samedi 8 mars 2025

9h30 : Ghislaine Delahaye : Ouverture

9h45 : Martina Blatché : « Quelle économie du " harcèlement " dans le discours de notre époque ? »

Le harcèlement condense dans le discours de notre époque des réalités diverses. S'il est la raison fréquente qui conduit un enfant en consultation, il ne se présente pas sous la forme classique d'un symptôme mais d'un comportement venant de l'autre, la plupart du temps, un pair. Nous aurons à entendre les effets douloureux du harcèlement et à débusquer le symptôme qui seul permet de cerner la position du sujet dans la relation à l'autre.

Nous nous interrogerons également sur l'économie contemporaine d'un tel signifiant et sur le chemin que l'enfant va prendre pour faire passer le harcèlement au subjectif, à son symptôme singulier.

11h : Monique Fourdin : « La face cachée du harcèlement scolaire »

L'Éducation nationale est sans aucun doute l'institution la plus concernée par les situations dites de « harcèlement », et ce dès l'école maternelle. Depuis septembre 2021, le Ministère concerné a d'ailleurs structuré sa politique de prévention, d'accompagnement et de protection des élèves autour du programme intitulé pHARe 1, en formant des équipes ressources qui interviennent sur un secteur académique. La loi du 2 mars 2022 visant quant à elle à combattre ces phénomènes est venue préciser les faits pouvant être constitutifs du délit de harcèlement scolaire, désormais inscrit dans le code pénal.

Cependant, la méthode de la « préoccupation partagée » (MPP), adoptée dans le traitement de ces situations, touche-t-elle au vif de ce qui se joue entre les protagonistes ? Quel en est l'objectif et les fondements théoriques ? Nous verrons à travers plusieurs exemples, pris dans notre clinique de psychologue de l'Education nationale orientée par la psychanalyse, qu'une alternative au dispositif PHARE vient éclairer tout autrement les ressorts sous-jacents au harcèlement, jusqu'à un renversement des places parfois entre « l'intimidateur présumé » et sa victime déclarée...

1 Programme d'Actions pour lutter contre le Harcèlement et l'intimidation à l'Ecole »

12h15 : Pause Repas

14h15 : Annick Blondel : « Le symptôme de l'enfant, cet objet de jouissance que l'Autre qui harcèle voudrait s'approprier »

L'enfant est souvent adressé au clinicien car il est vécu par l'école comme étant trop remuant, pas suffisamment concentré, en difficulté d'apprentissage, et les diagnostics de TND, TDAH, TSA, posés par l'institution scolaire viennent enfermer la jouissance symptomatique dans un savoir anonyme qui dépossède le « porteur du symptôme » de sa jouissance singulière. Harceler vient de « herser » soit tourmenter la terre avec une herse et prend sa forme signifiante actuelle au 17^{ème} siècle, pour signifier « soumettre sans répit à des petites attaques » en vue d'obtenir un gain de jouissance. À travers les diagnostics DSMistes parfois posés par l'école, certains parents utilisent ce vocable de harcèlement. À qui profite le symptôme de l'enfant ?

Car outre l'occultation de la dimension du non savoir par un acronyme pseudo scientifique, « le symptôme de l'enfant se trouve en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale¹ ». Il prend place là où, dans le couple parental, rien d'autre ne vient écrire le rapport sexuel. Ainsi le symptôme de l'enfant sert la quête d'un savoir totalisant du côté de l'institution scolaire, et répond là où le rapport sexuel ne s'écrit pas. Dépossession, harcèlement, querelles d'adultes...

Le clinicien aura la charge de permettre au sujet infans d'élaborer ses propres réponses face à l'énigme de sa jouissance, pour son propre compte. Nous suivrons à travers quelques cas cliniques cette double réappropriation subjective.

1 Lacan J., *Autres Ecrits*, « Note sur l'enfant », Seuil, Paris 2001, p.373

15h30 : Isabelle Boudin : « De quels tourments subjectifs la plainte de harcèlement s'inscrit-elle ? »

La plainte de harcèlement et ses tourments donnent à entendre et à voir l'insistance d'une répétition dans les symptômes et la jouissance qu'ils induisent. S'inscrivant dans les aléas identificatoires de la relation à l'autre, mais aussi à l'Autre du langage dans lequel le sujet est pris, que vient dire cette plainte de la part inconsciente du sujet, au-delà de l'aspect social ?

Samedi 17 mai 2025

9h30 : Isabelle Boudin : Ouverture

9h40 : Pantchika Doffemont : « L'élève Törless ou " le mal de la jeunesse " »

Dans son roman *Les désarrois de l'élève Törless*, Robert Musil décrits les tourments d'un adolescent qui découvre avec horreur et fascination que l'un de ses camarades de classe se laisse aller à être un objet de jouissance pour les autres et pour lui-même, dans des passages à l'acte sado-masochistes.

Comment Törless, prenant appui sur ce qui fait symptôme en lui, soit sa part obscure, va-t-il se séparer de son frisson de jouissance, pour regarder le monde qui l'entoure d'une autre façon et sortir du théâtre de la cruauté ?

10h55 : Joëlle Hubert-Leromain : « Symptômes chez l'enfant et violences sociétales »

Nous tenterons de cerner les effets de la violence actuelle de notre société sur les enfants que nous recevons avec des exemples cliniques de notre pratique.

12h15 : Pause Repas

14h00 : Serge Marquet : " J'ai été harcelé(e)..."

Nous nous intéresserons au harcèlement en prenant appui sur la question de la temporalité dans sa dimension subjective mais aussi sociale.

15h10 : Nadine Cordova : « Du côté du miroir, la haine ? »

Je voudrai tourner autour du scopique pour traiter la question du harcèlement, pour m'engager vers ce qui harcèle le harceleur et le harcelé.

16h20 - 17h30 : " Les enfants nouveaux "

17h30 : Conclusion des journées.
